

PARQUET COURT ★ LITTLE BOB ★ FATHER JOHN MISTY ★ TRUST

Numéro 105 - JUIN 2018
rollingstone.fr

Rolling Stone

D'Exile
On Main
Street
à Some
Girls

**THE
ROLLING
STONES**

La campagne
de France

LE PRISONNIER

La série culte
à 50 ans

Live
Report 2.0

ROGER WATERS

LE SHOW DE TOUTES LES DÉMESURES

HOMMAGE

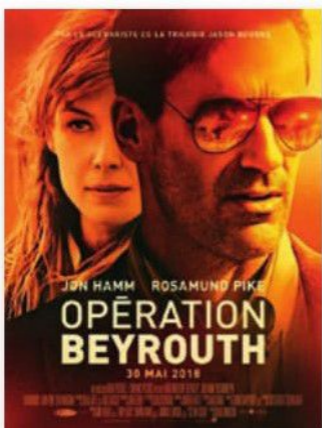
**TOM
WOLFE**
LES ÉTOFFES
DU HÉROS

**ALAN
VEGA**
réédité

VINTAGE
Plongée
dans la
**KUSTOM
KULTURE**

PLUS:

DELPHINE DE VIGAN
JUDITH OWEN
FANTASTIC NEGRITO
THOMAS OTT
GUILLAUME DURAND



Opération Beyrouth

Avec Rosamund Pike,
Jon Hamm, Dean Norris...

Réalisé par Brad Anderson



1975. Ancien eldorado, le Liban est désormais plongé dans une guerre civile dévastatrice. Diplomate aux dents longues, Mason Skiles n'a que faire de la Grande Histoire: des activistes pro-Palestine viennent d'assassiner son épouse et d'enlever son fils adoptif. Sept ans plus tard, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Conciliateur blasé perdu dans d'obscures banlieues américaines, il n'a que faire de la vie, tant qu'il a du whisky. Il est pourtant contraint de retourner au Liban lorsque les kidnappeurs d'un ancien collègue exigent son intervention. Dixième réalisation du télévisuel Brad Anderson, *Opération Beyrouth* a le mérite de représenter avec justesse – et un minimum de parti pris – les difficiles tractations auxquelles les forces en présence au Moyen-Orient doivent parfois se livrer pour arriver à leurs fins. Il souffre néanmoins de la comparaison non pas avec Bourne et sa clique, mais avec *Otages à Entebbe* de José Padilha, sa réalisation plus maniérée et moins inspirée transpirant le Hollywood bien intentionné. Bien qu'écrit par Tony Gilroy, il tourne autour d'un pot d'une telle petitesse qu'il en devient énervant.

Pire: ennuyant. Son intérêt ne réside finalement que dans la performance de Jon Hamm, dont les répliques font mouche. JESSICA SAVAL



Alberto Giacometti, the Final Portrait

Avec Sylvie Testud, Geoffrey Rush, Armie Hammer...

Réalisé par Stanley Tucci



1964. Surréaliste repenté, Alberto Giacometti capture désormais le réel dans des sculptures filiformes. Soutenu par son frère dévoué, sa compagne joyeusement bafouée et sa maîtresse délurée, il s'apprête à réaliser l'œuvre de sa vie : son dernier portrait. Son modèle ? L'auteur américain James Lord, rencontré aux Deux-Magots une dizaine d'années plus tôt. Habitué des films historiques, Geoffrey Rush affiche une invraisemblable ressemblance avec Giacometti. Oscillant entre colères acides et répliques piquantes, l'Australien livre sa meilleure performance depuis *Le Discours d'un roi*. Face à lui, le sculptural Armie Hammer doit se contenter de quelques réparties toutes aussi savoureuses que peu mémorables... Second couteau de talent, Tony Shalhoub (Diego Giacometti) réussit quant à lui la prouesse d'insuffler assez d'humanité à son terrible frère pour le rendre appréciable. Reste que, si le quatrième film de l'acteur Stanley Tucci est purement et simplement beau, sa photographie tout d'abord marbrée prenant des couleurs à mesure que le portrait ne se termine pas, il souffre du même défaut que son sujet : il n'est pas fini. Ou plutôt, il est bâclé. Son dénouement précipité manque en effet de toute la saveur et du doigté qui faisaient jusqu'alors de ce biopic une œuvre d'art...